

## INTRODUCTION

---

Marguerite Lavallée,  
Université Laval, Canada

Ce nouveau volume, intitulé *Les représentations sociales. Constructions nouvelles*, se veut le lancement d'un nouveau format de publication et de diffusion à travers l'Internet. Il se situe dans la continuité du livre *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, paru en 2002 aux Éditions Nouvelles, sous la direction de Catherine Garnier et de Willem Doise. En fait, ces deux productions émanent d'un même événement, la Cinquième Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, tenue à Montréal en août 2000, et dont le thème portait sur les *Constructions nouvelles* dans le domaine. L'objectif de la Conférence allait au-delà d'une simple mise au point de l'état des travaux dans le champ des représentations sociales; il s'agissait aussi de détecter des courants de recherche nouveaux, tant par leur orientation que par le contenu et les méthodes utilisées.

Le livre déjà publié brosse un portrait de l'évolution des travaux dans le champ des représentations sociales au cours des dernières décennies. Plus qu'à une révolution (dans le sens de Kühn), nous assistons à une stabilisation du domaine qui se caractérise par la diversité des thématiques abordées, une expansion au-delà des observables pour saisir les processus qui les fondent, une fertilisation bénéfique et souvent mutuelle avec d'autres champs théoriques, telles la théorie sociale cognitive, la sociologie de la connaissance, la linguistique, la sémantique et la sociolinguistique, et enfin, une plus grande ouverture à la complexité et à la relativité des phénomènes étudiés, tenant compte à la fois des contextes et des relations interindividuelles et inter-groupales.

Dans ce même livre, divisé en deux parties, sont présentés certains des travaux les plus représentatifs de l'évolution des principaux paradigmes de la théorie des représentations sociales, mais aussi de l'émergence de nouvelles perspectives. Pour ce qui est du premier aspect, les travaux retenus font la lumière sur l'évolution du modèle structural, sur les prolongements des approches ethnographiques à travers les analyses discursives et, enfin, sur la nécessité de contextualiser les représentations sociales pour mieux saisir la dynamique sociale qui les sous-tend. Quant à la deuxième partie, axée sur les perspectives qui émergent, elle comporte également trois volets: un visant l'articulation des paradigmes tout comme l'articulation des différents niveaux d'analyse, un autre qui porte sur la relation qu'entretiennent les logiques naturelles avec les représentations sociales et un dernier proposant des regards épistémologiques différenciés sur les représentations sociales.

Ce résumé sommaire des contributions apportées dans le premier livre nous a semblé un préalable nécessaire à la présentation des travaux du présent ouvrage, issus du même événement et visant les mêmes objectifs. Tous les textes qui avaient été acceptés pour publication par le Comité scientifique apparaissent dans la table des matières; cependant,

pour ceux dont nous n'avons pas obtenu l'autorisation et la cession des droits d'auteur, telle que l'exige toute publication sur internet, le lecteur est invité, s'il le désire, à communiquer avec l'auteur principal; à cet égard, nous joignons son courriel à son nom. Une dernière remarque porte sur les textes retenus et leur classement thématique. Certains auteurs seront peut-être surpris de retrouver leur exposé dans une autre catégorie que celle qui leur avait été attribuée lors du Congrès. Ceci n'est qu'une conséquence de la réduction du nombre de textes retenus pour publication. Dans les lignes qui suivent, tous les travaux sont brièvement résumés.

Le présent volume comporte trois sections. La première touche des problématiques plus générales que nous avons regroupées sous deux thèmes: la culture et le politique. La deuxième section regroupe des préoccupations sociales autour de trois institutions: la santé, l'éducation et l'environnement. La dernière section englobe un ensemble de réalités psychosociales que nous avons identifiées sous trois thèmes: les conduites et rôles sociaux, les rapports sociaux de sexe (ou le genre) et les représentations professionnelles. Trois articles portent plus spécifiquement sur des aspects méthodologiques.

### **Première section**

Onze textes composent cette section, six se rapportant à la culture et cinq au politique. Concernant la culture, est-il encore possible, de nos jours, de la définir en terme de patrimoine consensuel et durable, lié à une histoire qui lui est propre, comme c'était le cas dans les sociétés traditionnelles? Rien de moins sûr, tellement les univers des uns et des autres sont devenus mouvants et diversifiés. Pourtant, dans ces univers en changement, certains aspects culturels se révèlent d'importants outils pour assurer la sauvegarde des acquis et maintenir la cohésion du groupe, face aux enjeux du moment, dont certains sont jugés menaçants. L'utilisation de tel ou tel outil culturel variera selon les contextes et les enjeux, eux-mêmes tributaires de facteurs socio-historiques, sociétaux, psychosociaux ou même psychologiques. Dans presque tous les cas, ces enjeux engendrent des conflits identitaires individuels ou collectifs, entre autres, par les représentations sociales dont ils sont porteurs; conflits qui souvent s'expriment à travers un sentiment d'appartenance accru à une langue, un groupe, une région, un pays. Une telle réaction peut mener à des différenciations intergroupales, voire à l'exclusion de groupes opposés; mais elle peut aussi donner lieu à divers degrés d'intégration identitaire. La recherche menée par **J.Valencia, F.Elejabarrieta, S.Perera, L.Reizabal et M.Barrett** en Espagne auprès de jeunes enfants et adolescents, issus de deux groupes linguistiques minoritaires, illustre bien comment, dans un contexte socio-politique à forte teneur nationaliste, la langue peut servir de stratégie identitaire différenciatrice, déjà à un âge précoce, et y dévoiler des rapports endogroupe/exogroupe conflictuels. C'est aussi un problème linguistique qui motive **E.C.Paredes et L.S.Kawahara** à étudier, auprès de Japonais de trois générations, les raisons de l'échec de l'École de langue japonaise au Brésil, malgré son grand nombre d'immigrants (1.400.000) depuis soixante ans. Leurs résultats montrent des différences générationnelles importantes, les jeunes se distinguant fortement des plus âgés, par leur plus faible degré d'adhésion aux valeurs traditionnelles et par les raisons invoquées pour justifier l'acquisition de la langue japonaise. En tant qu'héritage culturel, la langue se révèle compromise: ce sont majoritairement les jeunes qui la boudent et ce, dans un

contexte qui ne l'encourage pas non plus. Ceci signifie-t-il une abdication identitaire de la part des Japonais immigrés ou simplement le fait que, selon les contextes, la langue ne sert pas toujours d'enjeu identitaire? L'étude de **A.S. de Rosa**, auprès de jeunes de 6 à 15 ans, de diverses régions européennes, est à cet égard instructive en ce qu'elle permet de voir d'autres manières d'aborder certains enjeux identitaires, comme celui du processus d'union des pays européens. Les sujets interrogés, en pleine construction identitaire, montrent comment ils développent, parallèlement à leur identité nationale, une représentation sociale de leur devenir européen qui leur permet d'élaborer une identité à niveaux multiples et d'intégrer ainsi leur héritage culturel à l'héritage historique en création, enrayant du même coup toute menace à leur identité propre. Dans une autre perspective historique, toujours en lien avec les stratégies identitaires, **V. Hass** se questionne sur l'influence que peuvent jouer, sur la mémoire, des événements historiques nationaux jugés honteux et sur le rôle de l'oubli collectif pour les "ignorer". Les réticences des Vichyssois à verbaliser certains aspects du passé, ou encore leurs tentatives de reconstruction historique en évoquant des périodes plus glorieuses, voilà quelques mécanismes mis en évidence afin d'assurer une image positive du passé et de préserver ainsi l'identité individuelle ou collective des groupes concernés. L'étude de **S. Walsh** sur les représentations sociales du vieillissement et sur l'expérience du vieillissement des baby boomers au Québec se situe au carrefour d'une situation démographique, historique et sociale inédite: l'arrivée à la retraite des *baby boomers*, membres actifs d'une société qui leur a permis une grande liberté d'action, leur promet une longévité accrue et prône, comme valeurs sociales idéales, la jeunesse et la santé. Comment ce groupe réagit-il au vieillissement qui le guette? Face au discours ambiant, leurs représentations sont plutôt négatives et teintées d'insécurité. Désirant vivre une retraite active, plusieurs refusent de vieillir et deviennent obsédés par la jeunesse, aidés à cela par les images véhiculées par les médias et la publicité. Une voie hors de cette impasse serait la création de nouveaux modèles de vieillissement mieux adaptés à leurs besoins actuels. La dernière étude présentée dans le domaine de la culture a été menée par **J.M. Seca** auprès de jeunes musiciens amateurs de rock. La problématique est centrée sur l'émergence et l'affirmation "culturelle" des minorités que l'auteur explore à travers la reconstruction de la structure et des dimensions de "la carte mentale des musiques underground". Pour ce faire, il identifie d'abord les principaux genres de musique underground (rock, rap et techno), pour ensuite en dégager les éléments structuraux communs, par une approche qui associe langage et activités musicales. Des ensembles combinés qui s'en dégagent, l'auteur conclut que "les groupes musicaux *underground* échafaudent une cristallisation consistante de significations et d'intentions de communication. Ils produisent un « morceau » et ils énoncent, en même temps, des tableaux projectifs et des scénarii identificatoires, fondés sur des préconceptions et un savoir partagé par les auditeurs".

C'est sous différents angles, historique, culturel et psychologique, que sont présentées ici certaines études sur les représentations sociales inscrites dans le politique. Y sont mis en évidence les liens étroits qui unissent idéologies et systèmes politiques et le rôle non indépendant que peut y jouer, à l'occasion, le monde scientifique. L'étude de **C. Volpato et Durante** sur la diffusion, sous le régime fasciste italien, d'une représentation sociale des races fondée sur des perceptions d'inégalité et d'asymétrie en est un clair exemple. Par l'analyse de deux sources de diffusion importantes, la construction "scientifique" d'une

psychologie raciale enseignée dans les universités durant les années 30 et 40 et les articles publiés, à la même époque, dans la revue *La difesa della razza* contre les Juifs, elle montre leur contribution à l'émergence d'une "conscience raciale" jugée, par les autorités fascistes, essentielle au développement d'une identité nationale. Toujours en Italie, l'étude de **I. Galli et R. Fasanelli** porte sur les changements de perception qu'ont connus les Italiens depuis 1989, lors de la transition de la 1<sup>ère</sup> à la 2<sup>e</sup> République. Les trois études menées auprès d'étudiants universitaires et collégiaux (N=1165) un mois avant et un mois après les élections de 1994, 1996 et 1999, ont permis d'analyser l'influence des transformations politiques et institutionnelles qui se sont succédées durant cette période, sur les représentations sociales de l'État italien et de la Démocratie chez les sujets interviewés. Parmi les résultats les plus instructifs, il faut souligner l'indépendance sémantique des deux concepts étudiés: tous les sujets, quelle que soit leur orientation politique, considèrent la Démocratie comme autre chose que la réalité politique et institutionnelle dans laquelle ils vivent. Concernant l'État italien, les résultats montrent que, suite aux élections, les attitudes à son égard se sont modifiées: elles sont positives chez ceux qui ont gagné et négatives chez les opposants. Quant à la Démocratie, systématiquement opposée à la notion de Pouvoir, elle se révèle plus imperméable aux changements, et se structure autour de deux noyaux figuratifs: l'un social, prônant la liberté et l'égalité où se retrouvent surtout les sujets de gauche, l'autre juridique, privilégiant la justice, qui s'associe avec les sujets de droite. Pour leur part, **M. Sanchez-Mazas, C. Staerklé et B. Martin** s'intéressent à saisir, au-delà des idées profanes sur la citoyenneté en tant que statut politique, l'idée que se font les gens des « droits collectifs », et comment s'articule cette conception à celle de la citoyenneté. Leurs résultats, auprès de sujets belges et suisses, se révèlent assez semblables; ils tendent à démontrer que c'est par l'introduction de la question des droits des groupes dans l'arène de la politique que la question de l'identité acquiert sa dimension politique et se rattache ensuite à celle de la citoyenneté. Dans une direction semblable, l'étude de **M. Géka** auprès de jeunes Grecs, cherche à établir un lien entre valeurs, vision et pratique politiques, en fonction de l'expérience et du vécu des individus interrogés, répartis en sous-groupes selon leur degré d'engagement politique et leur insertion sociale. Mis à part les thèmes portant sur la citoyenneté, la participation, l'action, les partis politiques et les acteurs du champ social, des différences sont observées entre les sous-groupes au niveau de l'adoption des valeurs relatives au collectif et de certains aspects éthiques et moraux liés au politique, montrant ainsi l'influence de facteurs sociaux et individuels dans la construction des représentations sociales du politique. À travers son étude sur la démocratie et la citoyenneté, **F. Gonzalez Rey** nous invite à le suivre dans les méandres de la subjectivité sociale, vue comme résultante des différentes significations attribuées aux réalités vécues. L'auteur cherche à montrer la valeur heuristique de la représentation sociale dans l'étude de phénomènes sociaux complexes et des processus (émotionnels, inconscients et non prédictibles) à travers lesquels les individus se les approprient, en leur conférant un sens subjectif avant de les intégrer dans le « tissu social » de leur vie quotidienne. Selon lui, une expérience subjective des concepts de démocratie et de citoyenneté n'est possible que si les individus se sentent socialement importants et peuvent donner un sens à leur avenir et à celui des autres. L'expression sociale de ces concepts se manifeste, au quotidien, à des niveaux multiples impliquant simultanément

l'individu, son histoire et les réseaux complexes de phénomènes sociaux qui façonnent sa subjectivité sociale.

## Deuxième section

Les exposés de cette section gravitent autour de trois axes: la santé, l'éducation et l'environnement. C'est le thème de la santé qui reçoit la plus grande attention, avec neuf textes (dont un non publié), suivie de près par l'éducation qui en comporte sept (dont deux non publiés) et finalement l'environnement (deux textes non publiés).

Dans le domaine de la santé, les problématiques abordées par les auteurs sont variées, s'adressant à des maladies spécifiques (sida, alcoolisme, hépatite), à des problèmes psycho-sociaux (grossesse à l'adolescence, séjour en psychiatrie), à des problèmes génétiques ou connexes (consanguinité, OGM, don d'organes) et à la vulgarisation médicale. Les apports qui s'en dégagent, parfois dans des directions opposées, sont instructifs tant d'un point de vue théorique que méthodologique. Par une enquête sur le sida, menée auprès de jeunes de 10 à 15 ans, **E. Lage** montre l'apport de la perspective développementale à l'étude des processus de formation d'une représentation sociale particulière. Différents facteurs sociaux et psychosociaux (engagement dans la vie publique, sensibilité relationnelle) contribuent à la formation des attitudes face à cette maladie qui, à leur tour, participent à l'élaboration de la représentation sociale du sida. Il faut également souligner l'impact des différentes sources à partir desquelles ces connaissances sont construites, de même que celui de certaines variables liées à l'âge, au sexe et à la structure du foyer familial. L'étude de **A. Cerclé** porte sur les théories profanes de l'alcoolisme, telles qu'obtenues à partir d'une analyse narratologique (amplement décrite) de 224 témoignages écrits et publiés entre 1954 et 1992 par des ex-alcooliques, membres du Mouvement Vie Libre. Les «théories» qui s'en dégagent - organisées en système plus vaste de représentations - varient surtout en fonction du sexe et jouent à la fois un rôle de "guide pour l'action" et de rationalisation des conduites. Selon l'auteur, ces témoignages, de par leur contribution symbolique (croyances, idéologies, mythes, etc.), sont générateurs de savoirs et de savoirs-faire profanes importants pour une action efficace en santé communautaire. La dynamique -influence du savoir commun sur le savoir scientifique- est un apport important de l'étude. Pour sa part, l'étude de **L.F. Rangel Tura, R. Gaze, M.L. Rangel Tura et M. Madeira** (non publiée), qui porte sur les représentations sociales et les pratiques de prévention des hépatites de 360 enseignants au Brésil, révèle des résultats moins positifs. Malgré une certaine connaissance sur l'étiologie de la maladie et sur sa prévention, plusieurs réponses sont de nature stéréotypée, teintées de croyances inappropriées tant sur la maladie que sur sa transmission ou sa prévention. Les auteurs voient dans ces lacunes un véritable frein à la formation d'habitudes efficaces de prévention et de contrôle. Toujours dans une optique de prévention, **F. Dufort, L. Saint-Laurent, E. Guilbert et K. Boucher** font état d'une étude menée, à Québec, sur la grossesse à l'adolescence et sur les prises de position à son sujet de la part d'adolescents et d'adolescentes, âgés de 15 à 17 ans, et de divers intervenants dans le domaine. De l'ensemble des données recueillies par *focus groups* (31) et analysées selon une approche phénoménologique et herméneutique, quatre dimensions (émotive, réflexive, psycho-biologique et économique-sociale) et prises de position (négative, positive, ambivalente, "compréhensive") sont identifiées pour être

ensuite combinées dans la typologie suivante: «grossesse-problème», «grossesse-projet», «grossesse-tension», «grossesse-pouvoir», qui illustre les différents points de vue sur les enjeux de la grossesse à l'adolescence. La représentation dominante, la «grossesse problème», est contestée par certains qui prennent position en faveur d'une remise en question de certaines valeurs ou normes sociales, révélant ainsi la contribution de ce genre d'études à saisir des enjeux de pouvoir, entre autres, dans le domaine de la prévention et de l'éducation à la santé. Avec la même approche phénoménologique et herméneutique, **F. Rodriguez et F. Arzolay** abordent l'étude des représentations sociales du patient psychiatisé, auprès de 8 patients hospitalisés en psychiatrie. Leur but est de montrer, à travers le discours des patients, le type de relation qui s'établit entre eux et l'institution psychiatrique (l'hôpital comme lieu de réclusion, la psychiatrie comme discours d'autorité et le psychiatre comme propriétaire de ce discours) et l'importance de cette relation dans l'élaboration d'une représentation subjective de la maladie et de son vécu. Plusieurs extraits de protocoles viennent illustrer les propos des auteurs et leur analyse confirme la justesse des hypothèses émises. Les trois études suivantes se rapportent aux croyances et aux conduites liées à des situations jugées de haut risque pour la santé des personnes. Celle de **F. Bou-Assy et Dumont** porte sur les représentations sociales du mariage endogame en milieu rural libanais et de ses conséquences sur la santé des descendants. Les données, recueillies par une approche ethnographique et des entrevues en profondeur (N= 39) réalisées auprès de fiancés(es), de chefs religieux, d'intervenants médicaux et sociaux et d'un *focus group* de femmes, indiquent certains avantages personnels et parentaux à tirer d'un mariage endogame, de même que certaines modalités à respecter dans le choix du conjoint; elles mettent également en lumière certaines conduites se rapportant aux systèmes étiologiques, thérapeutiques et préventifs, mises en œuvre pour atténuer les conséquences négatives sur la santé des descendants. Quant à l'étude quasi-expérimentale de **X. Chrysochoou et M. Dean**, menée auprès d'une population adulte (N=84), elle porte sur la perception du risque liée aux manipulations génétiques, spécialement celles concernant la nourriture. Deux types de messages concernant ces risques, provenant de deux types de source (une majorité ou une minorité d'experts), ont été présentés aux sujets: un lié au risque de maladie et l'autre lié au risque de modifier le DNA de l'espèce humaine. Les résultats révèlent une interaction significative entre le type de source et le type de message, montrant qu'il s'agit bien de croyances liées à la question de la pertinence d'erreur; l'articulation de la théorie des représentations sociales à celle de l'influence sociale permet d'expliquer le phénomène. À certains égards, l'étude suivante de **G. Moloney et I. Walker**, sur la nature dialectique de la représentation sociale du don d'organe et sa transplantation, rejoint les deux précédentes. Inscrivant ce phénomène dans une perspective sociale, les auteurs tentent, à travers trois études menées en Australie, d'en examiner les sources, la formation et le fonctionnement. Chaque étude comporte sa méthodologie: analyse documentaire dans un journal quotidien, *focus groups* sur le don d'organes et questionnaires incluant des scénarii et des associations de mots, envoyé par la poste. Les résultats indiquent que, dans chaque étude, les aspects dégagés peuvent différer mais permettent d'avoir une vision holiste du phénomène, intégrant la compréhension sociale antérieure au discours social actuel. Parmi les apports théoriques de cette étude, il faut mentionner la nature conflictuelle du noyau qui remet en cause l'idée de consensus et les rôles normatif et fonctionnel de la représentation. Le thème de la santé se termine par l'étude de **I. Vincent** (texte non publié) qui s'intéresse au rôle de la communication sociale dans

l'élaboration des savoirs ainsi qu'aux enjeux de la diffusion d'informations sur le corps, la santé et la maladie dans notre société. Face aux nombreuses critiques adressées à la vulgarisation scientifique, l'auteur s'interroge sur la spécificité de la vulgarisation médicale comme objet de recherche et de pratique journalistique complexe, ne pouvant faire fi du caractère pédagogique des messages transmis, compte tenu des applications concrètes qui peuvent en découler pour le public. Elle pose aussi le problème des relations ambiguës entre vulgarisation médicale et éducation pour la santé, en montrant à quel point le rôle d'éducation sanitaire, conféré à la vulgarisation médicale, est souvent réduit par les médecins à un outil qu'ils mettent à leur service.

Le thème de l'éducation regroupe sept textes (dont deux non publiés). On peut noter que certains d'entre eux auraient pu se retrouver dans d'autres catégories, l'éducation étant un domaine interdisciplinaire par excellence. Aussi avons-nous retenu comme seul critère de classification que l'étude présentée aborde un thème se rapportant directement ou indirectement à l'éducation. Un premier texte traite de l'école dans les médias, quatre autres donnent la parole aux éducateurs actuels et futurs et les deux derniers laissent parler les élèves eux-mêmes. Parmi ces textes, trois abordent des dimensions politiques et juridiques, deux traitent de contenu académique (physique et mathématiques), un s'intéresse à la perception de la relation école-travail chez les jeunes et le dernier à la perception de l'adulte handicapé mental chez les enseignants spécialisés. **S. Calonge Cole** utilise le discours politique de l'école primaire comme prétexte à l'analyse des liens entre sources d'information et contenus dans la communication médiatique d'un objet social. Qui parle? Au sujet de quoi? Au nom de qui parle-il? Voilà quelques unes des questions explorées. L'analyse des données recueillies permet d'identifier des guides d'opinion des thèmes par rapport à l'implication des sources d'informations. Bien que ces sources soient, en partie du moins, liées aux institutions, leur intervention médiatique ne relève pas seulement de la volonté des journaux mais du fait qu'on leur donne droit à la parole. Parlant de droits et de devoirs, **S. Vincent, M. Lavallée et C. Sounan** étudient la représentation sociale de la citoyenneté et de l'éducation à la citoyenneté chez de futurs enseignants du secondaire au Québec. Se situant dans le contexte des profonds changements que connaissent les sociétés occidentales ces dernières décennies et de leurs répercussions à l'échelle macro et micro-sociale, les auteurs montrent que ces effets ont amené les autorités à inscrire l'éducation à la citoyenneté dans le curriculum scolaire. La formation civique, qui insiste sur des valeurs de solidarité, de partage et de coopération, est devenue une priorité dont les enseignants, actuels et futurs, sont les médiateurs significatifs. C'est à partir de leur témoignage personnel de citoyen que les contenus et dispositifs d'apprentissage peuvent être réfléchis et aménagés pour assurer la formation des citoyens de demain. L'étude présentée par **F. Emiliani et L. Molinari** (non publiée), est la prolongation d'une étude portant sur la place qu'accordent les parents et enseignants à la responsabilité et au respect dans leurs représentations sociales des droits des enfants en Italie. Les auteurs soulignent le caractère foncièrement relationnel de ces droits qui oppose les droits de l'enfant à ceux de l'adulte: les droits des uns peuvent restreindre les droits des autres, l'application des droits des premiers dépend du bon vouloir des seconds, qui par ailleurs en sont les garants. Une telle dynamique entraîne souvent la violation des droits de l'un ou l'autre. Les résultats émanant des données obtenues par questionnaire, sont pour le moins paradoxales. Les parents disent faire une entière

confiance à toutes les instances responsables de l'application des droits des enfants, tout en critiquant le peu de respect accordé aux droits en Italie. Quant aux enseignants, bien qu'ils considèrent les droits des enfants respectés en Italie, ils n'en attribuent que peu de responsabilité à l'école, de même qu'à eux-mêmes en tant qu'éducateurs. Toujours au sujet des représentations sociales des enseignants, cette fois dans une école spéciale au Brésil, l'étude de **E.C. Paredes et S.P.T. Carvalho** porte sur leur perception de l'adulte handicapé mental et sur leurs attitudes face à la différence. Alliant l'approche ethnographique aux méthodes classiques, les auteurs rencontrent 33 enseignants de cette école. Des données récoltées, se dégage une vision, de la part des enseignants à l'égard de leurs étudiants, qui reflète en grande partie les lignes générales du programme d'éducation qui leur est offert, tout en révélant, comme dans l'étude précédente, un double discours de leur part: d'un côté, ils idéalisent l'adulte autonome et décrivent les étudiants handicapés comme capables de se développer, au-delà de leur isolement et de leur besoin de soutien personnel et social; d'un autre côté, ils définissent ces mêmes étudiants comme étant incurables, vulnérables et en besoin d'aide et de supervision régulière. Aux yeux de ceux qui la vivent quotidiennement, la différence ne peut-elle aboutir qu'à des discours contradictoires? Cette préoccupation, à la base même de la situation éducative, fait aussi l'objet de l'étude de **L.S.L. Maia**, qui porte sur le lien entre représentations et pratiques éducatives dans l'enseignement de la géométrie. Par une approche multi-méthodologique, près de 200 enseignants sont rencontrés et soumis à différentes tâches. Le regroupement des résultats permet de faire état de deux représentations de la géométrie: une empirique, l'autre déductive. Malgré cette distinction, au niveau des pratiques, c'est surtout la géométrie déductive qui est enseignée, témoignant ainsi d'un éloignement entre représentation et pratique effective et montrant la nécessité de mieux assurer le passage et l'articulation entre ces deux formes d'activité géométrique. **A.Métioui et M. Baulu-Macwillie** examinent, pour leur part, certaines notions physiques chez des jeunes de 10 à 12 ans de trois pays différents (Canada, France et Maroc) pour établir la part d'universalité et de spécificité de ces concepts. Les résultats du questionnaire administré aux trois groupes d'enfants (N=244) révèlent de frappants parallèles dans leurs représentations de ces notions, tant dans les rapports établis entre concepts qu'au niveau des idées préconçues et des justifications apportées. Certaines distinctions sont toutefois liées à des problèmes linguistiques. D'autres études de ce type sont nécessaires pour aboutir à une théorie générale des rapports dialectiques entre représentations non scientifiques et représentations scientifiques, de même que pour développer une pédagogie des concepts scientifiques capable de surmonter les difficultés d'apprentissage qu'entraîne l'utilisation de ces deux types de représentations. La dernière étude, de **M.L.P. Barbosa Franco et G.T. Franco Torres**, porte sur les représentations sociales de l'école et du travail auprès d'étudiants du secondaire (N=541), en grande majorité travailleurs ou à la recherche d'un emploi, au Brésil. Par une analyse qualitative, les auteurs décrivent la conception que ces étudiants se font de l'école, de la science et de la technologie, en tant qu'indice de leurs habiletés et compétences scientifiques, de leurs attentes professionnelles futures et du travail vu comme condition instrumentale de production de biens et de services. Les variables qui expliquent le mieux les résultats observés sont l'origine sociale des sujets, leurs conditions de vie, leur insertion ou non dans le marché du travail, la durée de leurs études et les loisirs qu'ils privilégient.

Le dernier thème de cette section est l'environnement. Deux textes (non publiés) y sont consacrés, un se rapportant à des problèmes liés à l'eau, l'autre questionnant l'ingénierie génétique. Par une recherche qualitative dans des sites contrastés en ce qui a trait à la qualité de l'eau, **G. Moser, E. Raitu et B. de Vanssay** étudient, en milieu urbain et dans différents contextes sociétaux, les rapports qu'entretiennent les membres des diverses couches de la société avec l'eau, en faisant l'hypothèse que toute perception de risque lié à l'eau agira comme moteur de certains comportements de préservation. Mais les pollutions aquatiques étant difficilement perceptibles, elles entraînent souvent des interprétations contradictoires chez les gens concernés. Les résultats obtenus permettent de dégager les valeurs liées à l'eau et les facteurs qui influencent l'adoption de pratiques particulières dans sa gestion. Deux axes différencient les rapports à l'eau dans les différents contextes: ressource immuable vs conscience d'une transformation qualitative et/ou quantitative; certitude vs incertitude environnementale. Chaque contexte se retrouve quelque part dans ces axes. De même, les comportements et pratiques des gens face à l'eau sont fonction des perceptions véhiculées. Mais plus fondamentalement, ce sont les valeurs sociétales et l'idéologie qui fonctionnent comme conditions directrices et référentielles et qui façonnent les représentations sociales de l'objet «eau». Le texte de **W. Wagner et N. Kronberger** aborde la question de la place des images de la vie et des êtres humains dans le débat biotechnologique actuel. À partir de recherches menées auprès de personnes de différents pays européens, les auteurs montrent que la représentation de la vie est toujours liée à celle de la nature; tout ce qui vient faire menace à la nature sera dès lors jugé très risqué pour les êtres humains. Une distinction doit cependant être faite entre la biotechnologie et la technologie nucléaire: alors que les deux domaines sont jugés à risque pour la vie des gens, seule la biotechnologie donne lieu à des questionnements sur l'existence et la place de la personne dans l'ordre naturel des choses. Ceci entraîne des préoccupations d'ordre moral, comme il s'en est toujours trouvé quand il s'agit d'attaques faites à la nature.

### **Troisième section**

Dans cette dernière section, sont présentés des textes que nous avons classés en quatre catégories: les conduites et rôles sociaux, le genre, les représentations professionnelles et enfin quelques textes plus spécifiquement orientés vers des problèmes de méthode.

Six textes traitent des conduites et rôles sociaux. Les premières études portent sur certaines conduites sociales où des possibilités de risque pour soi ou pour autrui sont manifestes. Il s'agit ici d'études ayant trait à la conduite automobile, à la consommation de drogues et à la construction de l'érotique. Les trois autres textes touchent surtout des valeurs essentielles dans les rapports interpersonnels et intergroupes; il s'agit de la confiance comme partie intégrante du bien-être, de la responsabilité et enfin de la solidarité. Ainsi, l'étude de **P.H.F. Campos et R. Lagares**, menée au Brésil auprès d'environ 200 sujets, tente d'analyser l'interaction entre pratiques de conduite automobile et normes de sécurité routière. Deux éléments normatifs constituent le noyau de leur représentation: la responsabilité et l'attention; toutefois, selon les sujets, la formation à donner pour devenir bon conducteur ne nécessite pas d'apprentissage complexe. D'autres données recueillies auprès d'experts en évaluation révèlent que certaines transgressions

sont vues comme acceptables, parce que pratiquées par la majorité. Enfin, les résultats laissent entrevoir l'influence d'autres normes sociales sur les comportements de conduite automobile, indépendantes de celles de la sécurité routière. L'étude de **M. Ravenna et N. Cavazza** sur les représentations sociales de l'Ecstasy, la cocaïne et le hachisch, chez les jeunes, se veut une appréhension complexe du phénomène de la drogue, par une exploration de la façon dont les adolescents (N=400) et les jeunes universitaires (N=400) se représentent certaines substances psycho-actives et les fonctions qu'elles recouvrent dans l'affrontement des difficultés liées à leur développement et à la perception d'insécurité dans leur propre milieu de vie. L'analyse effectuée sur les données recueillies montre une articulation entre divers aspects: les représentations des drogues par rapport aux attitudes à l'égard de leur consommation et de la prise du risque qui l'accompagne, les positions concernant l'éthique et les valeurs s'y rapportant et finalement, le degré d'implication dans des conduites et expériences problématiques. **A.B. Lopez et E.C. Rodriguez** nous convient à l'examen de la construction de l'érotique, chez des personnes prostituées et un groupe de clients, en tant que représentation sociale tabou, sujette aux jugements moraux et, de ce fait, difficile à investiguer. Par une approche ethnographique et une étude qualitative menée dans le centre de la ville de Mexico, les auteurs explorent ce qui caractérise la représentation sociale des services sexuels, à travers les composantes concrètes de cette réalité dans la sphère privée et les différences établies entre l'érotique et le sexuel, les deux composantes essentielles de la représentation sociale des services sexuels. La connaissance privée du sexe et de l'érotique facilite son appropriation et sa familiarisation dans la sphère publique; en fait, ce qui est jugé marginal dans une sphère, l'est tout autant dans l'autre. En vue d'élucider les aspects les plus pénibles et les plus profonds de cette représentation sociale, les auteurs explorent également l'imaginaire des sujets pour voir quelles valeurs et croyances sont associées aux services sexuels. Dans une toute autre perspective, **P. Macek, M. Tyrlik, I. Markova, E. Moodie, J. Plichtova et E. Pachtchenko** explorent un concept qui sert de condition préalable à toute forme de coopération et de communication, voire au maintien de la démocratie, celui de la confiance. Quel sens lui est attribuée selon la nature des contextes (individuelle/sociale)? Quel niveau de confiance accorde-t-on aux diverses institutions? Près de 800 jeunes, âgés de 16 à 21 ans, issus de quatre pays européens, dont trois post-communistes, répondent à un questionnaire sur l'importance de la confiance pour le bien-être personnel et social. Tous les sujets voient le concept très important, mais les Tchèques et les Slovaques le voient plus important que les autres. Quant au sens attribué à la confiance, il varie selon les pays et selon les instances en qui on voue cette confiance. Ce sont les réponses des Russes qui se distinguent le plus des autres en témoignant beaucoup moins de confiance à l'égard de leurs institutions. L'étude de **E. Pachtchenko-de Préville**, sur les représentations sociales de la responsabilité en Russie et en France, explore également la relation individu-société. Alors que, comme nous l'Avons vu précédemment, la confiance est vue comme préalable à l'établissement et au maintien de la démocratie, la responsabilité en est une composante essentielle. Pour étudier l'impact du contexte global (idéologique et politique) sur cette notion, l'auteur compare les deux pays ci-haut mentionnés qui diffèrent entre eux à plusieurs égards (stabilité/changement; place de l'individu dans la société...). Environ 2000 étudiants universitaires sont interrogés. Tout comme dans la recherche précédente, malgré des contextes culturels et politiques différents, les réponses obtenues affichent plusieurs

points communs: tous les étudiants associent responsabilité à devoir, conscience et obligation; cependant les Russes sont plus nombreux à le faire que les Français. Pour ces derniers, la responsabilité est une question de contrôle personnel, alors que pour les Russes, c'est une question de devoir envers autrui et de contrôle extérieur qui peut sévir. Enfin, le texte de **M. Jamur** décrit une étude menée au Brésil sur la solidarité, à partir des discours d'agents sociaux du monde politique, dont un groupe est lié par sa fonction à l'appareil gouvernemental et l'autre pas. Selon l'auteur, les discours des uns et des autres, par les positions antagonistes qu'ils affichent, deviennent eux-mêmes un enjeu social. La notion de solidarité, homogène au sein d'un même groupe, se montre opposée, tant dans son contenu que dans sa signification, entre les groupes. Les agents gouvernementaux font l'éloge de formes pré-modernes de solidarité, dites naturelles et enracinées dans les rapports de proximité et voient cette valeur comme neutre et résultant d'un consensus moral, sans rapport avec le pouvoir en place; quant aux agents non-attachés, ils prônent des mécanismes modernes de solidarité, qu'ils voient enracinés dans le Droit et gérés par l'État comme puissance médiatrice d'un contrat social. Ces deux positions renvoient aux disputes séculaires qui ont toujours opposées les forces sociales autour des principes de liberté et d'égalité.

Pour poursuivre dans la veine des rapports intergroupes, quatre études tentent d'examiner la dynamique des rapports sociaux de sexe, c'est-à-dire du genre, dans différents contextes et sur des populations d'âges variables. Par exemple, l'étude de **N. Monacelli** s'intéresse aux effets des asymétries de genre sur la représentation sociale des droits de l'enfant dans un contexte culturel islamique, la Jordanie. Des membres de quatre groupes sociaux différents (N=750) répondent à un questionnaire sur différents aspects des droits de l'homme en rapport à leurs destinataires, hommes, femmes ou enfants et selon leur sexe, fille ou garçon, en tenant compte des contextes d'application: social, familial, individuel. Les résultats montrent que la reconnaissance des droits des femmes et des enfants dans un pays où les positions et les rôles sociaux sont rigoureusement déterminés est susceptible de remettre en cause l'étendue des droits des hommes et d'ébranler ainsi toute l'échelle sociale des valeurs en brouillant les distinctions traditionnelles entre privé et public. Comme l'étude précédente, celle de **L. Amâncio** au Portugal montre l'existence d'une asymétrie symbolique dans les représentations du genre que l'auteur tente d'expliquer à travers certaines orientations théoriques et méthodologiques, prônant l'individualisme et utilisant l'image de l'homme comme sujet modèle de la psychologie. Soulignant la nécessité d'intégrer une dimension culturelle au concept de genre, l'auteur montre la pertinence de la théorie des représentations sociales à cet égard. Les résultats d'études récentes sur le genre confirment que l'organisation et la configuration des significations associées aux catégories sexuelles sont basées sur le principe d'asymétrie symbolique, lui-même associé au développement de la modernité. L'étude de **F. Mariotti** aborde la question du genre à travers une réalité de notre société moderne, celle de l'accès différencié des filles et des garçons vers les filières scientifiques. Par une approche structurale, l'auteur mène deux études auprès de jeunes garçons et filles (N=355), de 11 à 17 ans, à différents niveaux de scolarité, pour tenter de répondre à la question : Quels effets ces différences ont-elles sur la construction des représentations de la science et des métiers scientifiques aux différentes étapes de formation des jeunes, filles et garçons? Les résultats montrent un effet de sexe significatif, déjà chez les plus

jeunes, et qui se précise par la suite, les filles restant cantonnées dans des orientations traditionnelles, conformes à leur genre (médecine, biologie, agroalimentaire...). L'auteur note également la place inégale, selon le sexe, des mathématiques dans la représentation de la science. La partie sur le genre est conclue avec le texte de **A. Mucchi-Faina** qui tente d'approfondir certains aspects de la dynamique des rapports intergroupes, en étudiant l'influence de la catégorisation sociale dans les rapports sociaux de sexe. Distinguant dans les traits stéréotypés féminins, ceux qui sont profitables pour soi (PS) de ceux qui le sont pour autrui (PA), l'auteur cherche à déterminer, auprès d'étudiants des deux sexes (N=60), lesquels de ces traits donneront lieu à des représentations hégémoniques (traversant les groupes, sans distinction) et polémiques (attribuées au groupe opposé, mais pas au sien et vice versa). Les résultats montrent que les représentations hégémoniques des femmes renferment surtout des traits de la catégorie PA, rejoignant ainsi le caractère *communal* qu'on leur attribue culturellement. Pour les représentations polémiques, elles s'observent dans les aspects relationnels intergroupes (hommes/femmes), par les différences significatives ingroup/outgroup obtenues, l'ingroup recevant surtout les traits positifs PA alors que l'outgroup se voit davantage doté des traits négatifs PA. Quant aux traits PS, ils ont été nommés dans la même proportion par les deux sexes.

Le thème suivant, les représentations professionnelles, donne lieu à six communications, dont une non publiée. Il y est question de la représentation contextualisée de divers aspects professionnels (l'institution, l'acteur, ses activités, les instruments utilisés), telle que véhiculée par divers partenaires (soi-même, les bénéficiaires). La première étude, menée par **A.M. De Rosa**, porte sur les représentations sociales de l'Institut national des pensions sociales en Italie, institution actuellement en pleine transition, à un moment d'histoire où le concept d'État Providence connaît aussi d'importantes transformations. Le but de l'étude est de reconstruire et d'analyser, par une approche multi-méthodologique, la carte des représentations de l'INPS et de leurs relations (en termes d'idées, de concepts, d'opinions, d'évaluations et d'images) tant à l'interne, par les employés eux-mêmes, qu'à l'externe par les bénéficiaires des services. L'étude expérimentale de **L. Salesses**, sur les niveaux de pratique et la représentation sociale d'internet chez des dirigeants et salariés de petites entreprises en France, s'intéresse également au processus de changements qui s'opèrent dans certaines entreprises, entre autre, suite à l'introduction d'internet. L'auteur veut comprendre la nature de ces changements en cherchant les états intermédiaires par lesquels ils s'opèrent. Trois niveaux de connaissance d'un objet sont identifiés (par description, par expérience directe et par la pratique effective); ce serait le second, par expérience directe, c'est-à-dire par une conscience de l'objet sans en avoir exercé une pratique, qui serait l'échelon intermédiaire recherché. De leur côté, **T. Emilianova et I. Sizova** étudient la représentation sociale de la personnalité et des activités professionnelles des psychologues en Russie, de la part de représentants d'autres professions collaborant avec eux. Plus de 200 professionnels (enseignants, médecins, gérants, officiers de police et psychologues) participent à l'étude par questionnaire. Les résultats montrent un noyau commun constitué de 12 traits et de 7 habiletés supposés caractériser le psychologue; on peut les organiser autour de deux dimensions: altruisme-indépendance; pouvoir-justice. Selon la profession des répondants, le psychologue est vu plus comme un médecin ou plus comme un pédagogue, révélant ainsi le fonctionnement

du processus d'ancrage par intégration d'une profession nouvelle à une profession bien connue et d'une profession jugée moderne à des professions plus traditionnelles. L'étude de **M. Rangel** (non publiée) sur les représentations sociales du professeur de médecine par ses étudiants révèle une dynamique particulière, rappelant certaines lois de la catégorisation sociale se rapportant à l'in-group. En effet, la situation de prestige dont est dotée la profession semble amener les étudiants qui se forment à devenir médecins, à développer des attitudes de valorisation positive et d'idéalisation du statut de médecin, à voir le professeur de médecine très compétent, didacticien, humain et plus axé sur la prévention que sur la maladie et à juger son enseignement de démocratique. Une revendication sur la nécessité de mieux lier la théorie à la pratique se dégage aussi des résultats dont l'ensemble représente une vision idéalisée de la profession. Qu'en est-il lorsque ce sont les professionnels eux-mêmes qui s'évaluent? C'est le point sur lequel se penchent **E. Coelho Paredes, D.F. Andrade, S.G. Dias, S.P.Carvalho, A.G.Correa, L.I.S.Kawahara, M.Milani, R.Carlos, S.Carvalho, S.Lorensini, A.Arruda, C.P.de Sa, D.C.de Oliveira et C.R.de Musis** qui étudient les représentations sociales de professeurs universitaires sur leurs activités académiques. Plus de 3000 professeurs sont sollicités à remplir un questionnaire (ALPHA) et à effectuer une tâche d'association de mots. Parmi eux, 52 sujets sont soumis à une entrevue semi-dirigée plus en profondeur. Les résultats de l'étude font état de deux principaux groupes de mots, l'un comprenant 18 traits caractérisant positivement le professeur d'université et lui conférant un certain prestige social, l'autre, constitué de 10 mots, décrivant plutôt les difficultés et frustration de la profession telle que vécue au Brésil actuellement. Alors que les traits positifs sont assez généraux, les négatifs varient selon le niveau éducatif et le niveau d'expérience, laissant percevoir une identité qui, bien que non conformiste, ne révèle pas non plus de processus d'émancipation. Toutefois, les données suggèrent l'existence d'une certaine restructuration de cette perception actuellement. Nous terminons cette partie par l'étude de **E. Coelho Paredes et S.R. Geiss Lorenzini**, sur les représentations sociales que se fait un groupe d'éducateurs d'enfants de ses activités professionnelles. Cette étude poursuit un objectif différent de la précédente. Par une approche multiméthodologique, il s'agit de saisir la signification donnée aux activités organisées pour les enfants de 1½ à 6 ans dans la pratique éducative journalière et de l'interpréter dans le cadre d'une analyse structurale des représentations. Le résultat le plus significatif obtenu est celui qui montre comment la représentation des activités professionnelles s'organise selon le modèle du rôle maternel. Ceci coïncide avec les éléments retrouvés dans le noyau central: l'éducateur et l'amour, qui donnent toute sa signification à la représentation des activités professionnelles et qui convergent avec certaines réflexions des éducateurs qui se voient manifester des attitudes très maternelles lors de ces activités.

Trois textes, plus centrés sur les méthodes, terminent cette section. Le premier texte, de **D.C. de Oliveira, I.S. Martins, F.M. Fischer et C. Pereira de Sá**, incite à une réflexion sur l'apport de la théorie et de la méthodologie des représentations sociales pour étudier des objets interdisciplinaires, tels la santé et l'éducation. Après avoir dénombré les défis auxquels fait face les recherches de ce type (articulation entre la théorie et les divers paradigmes issus d'autres domaines, rupture avec la tradition des études descriptives, rupture avec la fausse opposition quantitatif-qualitatif et raffinement épistémologique et méthodologique), les auteurs proposent certains choix, en prenant comme illustration,

une étude sur l'exclusion sociale qui s'opère à travers l'éducation primaire et secondaire et en privilégiant une démarche par triangulation. Les résultats d'analyse permettent de comprendre la dynamique sociale établie dans les écoles étudiées, de même que la nature des relations sociales, intra et inter-groupales de professeurs, parents et élèves. Cette analyse est vue comme un élément essentiel pour la compréhension des comportements et des pratiques sociales relatives à l'éducation et, par extension, à l'exclusion opérée par cette même éducation. Les deux textes suivants se concentrent plus spécifiquement sur l'analyse textuelle pour étudier la représentation sociale d'un objet donné. L'étude de **É. Salès-Wuillemin, P. Castel et M.F. Lacassagne** se veut une réflexion sur la valeur des données verbales dans l'étude des représentations sociales, et plus spécifiquement sur l'incidence des termes utilisés dans les consignes ou questions lors du recueil des données. Un échantillon d'étudiants (N=650), âgés entre 17 et 21 ans, participent à une recherche portant sur la désignation d'un groupe culturel et utilisant la technique d'associations verbales contraintes. L'analyse des résultats fait ressortir que des termes différents, même synonymes, mobilisent des représentations différentes. Ainsi, le choix d'un mot pour désigner une réalité n'est pas neutre: il met en saillance une dimension du référent à laquelle sont associées des évocations particulières. Il y a donc un effet du choix lexical sur les éléments activés d'une représentation sociale. Enfin, l'étude de **H.Rouré** (non publiée), sur l'articulation des représentations sociales avec celles du soi, à partir d'une étude sur les stratégies identitaires de femmes artistes, ouvre des pistes de réflexion quant à l'utilisation d'une méthode d'analyse textuelle par ordinateur (Alceste) dans ce contexte. À partir de récits de vie de créatrices et de créateurs reconnus pour leur art dans la société française et à l'étranger, l'auteur nous invite à découvrir comment s'organisent les différences entre femmes et hommes créateurs, de même qu'à cerner et analyser les stratégies personnelles de chacun et chacune. Pour ce faire, les données recueillies par entrevue et reproduites verbatim, sont soumises à la technique ALCESTE, méthode d'analyse des protocoles verbaux par informatique. Cette technique permet, à travers les mondes lexicaux, de sortir des cloisonnement dichotomiques (individuel/collectif, qualitatif/quantitatif, représentation de soi/représentations sociales) et disciplinaires (psychologie sociale/psychologie clinique, etc.) et ainsi de mieux cerner la démarche identitaire, personnelle et collective, des artistes.